

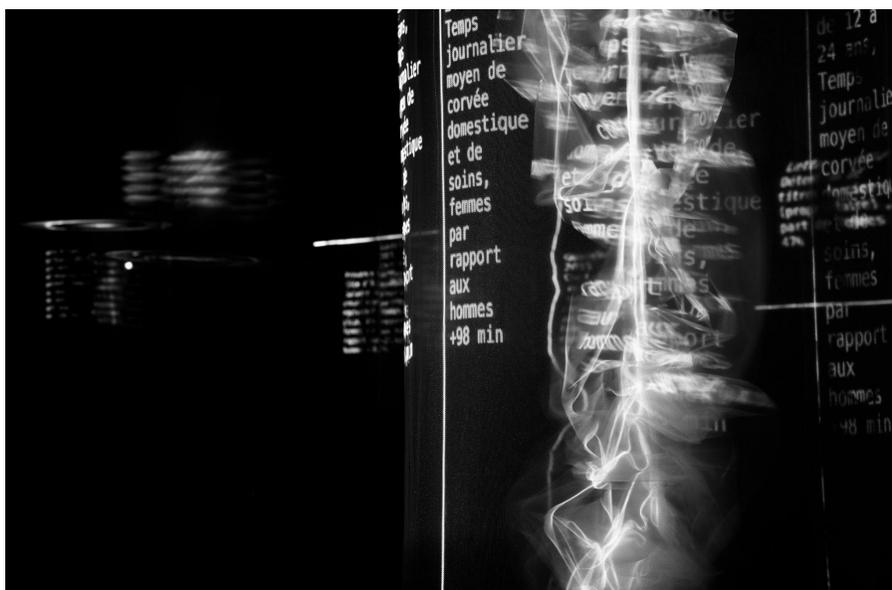
MURS INVISIBLES

(OU LES MURS VISIBLES DU PATRIARCAT)

INSTALLATION

CRÉATION 2019

[TEASER on vimeo](#)



ALICE GUERLOT-KOUROUKLIS
JIMENA ROYO-LETELIER
ANEYMONE WILHELM

Collectif IAKERI - iakeri.fr

Installation, tulle, 4 vidéoprojecteurs, 4 enceintes, 25'.

Production Iakeri project / Collectif IAKERI

Création 2019 en partenariat avec le Château Éphémère (78), Stereolux (44), Eastern Bloc (Montréal, Canada), Abbaye de Maubuisson, Centre d'Art Contemporain (95), l'INA-GRM / GRM-Tools.

PRÉSENTATION

Collectif IAKERI (FR- CL)

MURS INVISIBLES (ou les murs visibles du patriarcat) - Création 2019.

Comment montrer, de façon sensible, les inégalités et les rapports de domination entre les hommes et les femmes?

MURS INVISIBLES est une installation sonore, plastique et immersive qui utilise les statistiques de genre disponibles et en accès libre comme des matériaux afin de traduire un fait social et de rendre tangibles plafond de verre et autres murs qui n'ont d'invisible que leur nom.

La réflexion soutenue par l'œuvre s'axe autour de la figure mythologique, symbolique et profondément ambivalente de Méduse qui figeant celui ou celle qui ose la regarder en face, peut aussi bien désigner le pouvoir terrifiant du féminin que l'opinion générale et répétée qui paralyse et empêche la pensée. Immergés dans l'obscurité et dans un environnement sonore nébuleux, des mobiles en formes de méduse et aux allures organiques, se meuvent dans les airs. Sur leur surface s'affichent, et se figent, des données statistiques relatives aux inégalités de genre.

Les trois temps qui composent l'œuvre (Disparition, Écarts, Violence) se concentrent chacun sur un aspect spécifique des rapports de domination et modèlent de manière différente l'environnement de l'œuvre. Suivant la nature de l'écart statistique, les sons et les formes qui composent l'œuvre vont être détériorés, saturés ou encore rendus inaudibles. Lors de sa déambulation le visiteur expérimente donc physiquement et sensiblement les inégalités et les aspérités sociales que les modalités conventionnelles de présentation des études statistiques peinent parfois à rendre concrètes.

L'utilisation de données locales (lieu et ville, département, région, dans lesquels se situe l'installation) en plus de données nationales et internationales, crée une proximité immédiate avec les spectateur·trices. Par ce biais, se crée une forme d'adresse de l'œuvre au lieu qui la reçoit.

C'est à travers cette réalité sociale, que le collectif IAKERI souhaite rendre compte de la manière dont viennent s'opérer des reliefs, des creux, des formes d'organisation et de pouvoir dans nos sociétés.

Créé en 2017, le collectif IAKERI est la réunion de trois femmes (Jimena Royo-Letelier, Alice Guerlot-Kourouklis, Aneymone Wilhelm) aux parcours et aux recherches différents. Fortement attaché au travail de la matière, au son comme arme politique, à une utilisation critique et réflexive des technologies, ainsi qu'à la porosité entre recherche et création, le collectif fait émerger des dialogues entre champs et disciplines, et les replace dans des questionnements socio-politiques et féministes.

A PROPOS

MURS INVISIBLES est une installation sonore et visuelle qui se propose d'offrir une perception des inégalités femmes-hommes par l'immersion dans un espace où la matière et le son sont révélés, sculptés et distordus par des statistiques.

MURS INVISIBLES aborde les données et les questions qu'elles soulèvent sous un prisme bien particulier : les données utilisées dans l'œuvre sont en accès libre, mais c'est la réalité qu'elles disent, son ampleur, qui ne sont pas toujours visibles. Il s'agit là de les donner à voir et à entendre dans une installation dont la dramaturgie et la spatialisation sonore et visuelle interrogent la volonté du public de savoir. Rencontre entre l'art plastique et visuel, les mathématiques, l'informatique, la sociologie et la musique expérimentale, elle aborde la problématique selon laquelle le dispositif scénographique peut produire un contexte de saisie de faits sociaux et politiques.

Lorsque l'on étudie les statistiques sur les inégalités de genre, les «gender data», en France comme dans le monde entier, c'est avant tout à des écarts que l'on a affaire, bien souvent de grands écarts, et qui sont toujours, presque sans exception, à la défaveur des femmes. C'est sous le prisme de ces écarts défavorables aux femmes, et à partir des données chiffrées de ces derniers, que le Collectif IAKERI a choisi d'aborder les inégalités entre hommes et femmes.

La création trouve son origine dans la volonté de travailler à une traduction sonore d'un fait social par le biais de l'utilisation de données, tout en veillant à la cohérence entre la forme donnée et le sujet abordé.

L'installation prend son inspiration formelle dans la réalité sociale même qu'elle entend représenter, par le biais d'un travail de sculpture des matières provoqué par les données, afin de rendre compte de la manière dont ces inégalités viennent elles-mêmes opérer des reliefs, des creux, des formes d'organisation et de pouvoir dans les sociétés.

La dramaturgie, composée de trois partitions (visuelle - sonore - lisible), prend comme fil conducteur une réflexion sur la manière dont le spectateur va se saisir de ces données après en avoir été saisi. Aucune action n'est arbitraire, il n'y a pas d'aléatoire, l'écriture numérique et les outils techniques ne sont là que pour porter un point de vue, celui porté par trois femmes aux parcours distincts, dont la mutualisation et l'échange des savoirs et savoirs-faire ont rendu possible l'émergence de cette oeuvre hybride. Les auteures s'emparent des outils et représentations numériques pour aborder des problématiques politiques.



«(...) une de nos servitudes majeures : le divorce accablant de la connaissance et de la mythologie. La science va vite et droit en son chemin ; mais les représentations collectives ne suivent pas, elles sont des siècles en arrière, maintenues stagnantes dans l'erreur par le pouvoir, la grande presse et les valeurs d'ordre» Roland Barthes, *Mythologies*, 1957 Seuil, Paris, Collection Points Essais, p.63



LE SON COMME VECTEUR

DISPARITION - DISTORSION - UNIFORMISATION

L'installation MURS INVISIBLES est née de la question suivante : comment utiliser le son pour traduire, rendre audibles et visibles, des réalités sociales dont la connaissance et la perception sont souvent parcellaires ?

La musique non-narrative, sans grands reliefs apparents mais avec de fortes textures et densités, est la matière brute qui donne une place sonore aux data qui viennent creuser, distordre, dissoudre les fréquences, le timbre, la texture, la matière et la mise en espace de la musique, au gré de leur plus ou moins forte valeur. Toute la réflexion engagée sur la partition sonore est le fruit d'une recherche de cohérence formelle avec la matière donnée à penser : les inégalités.

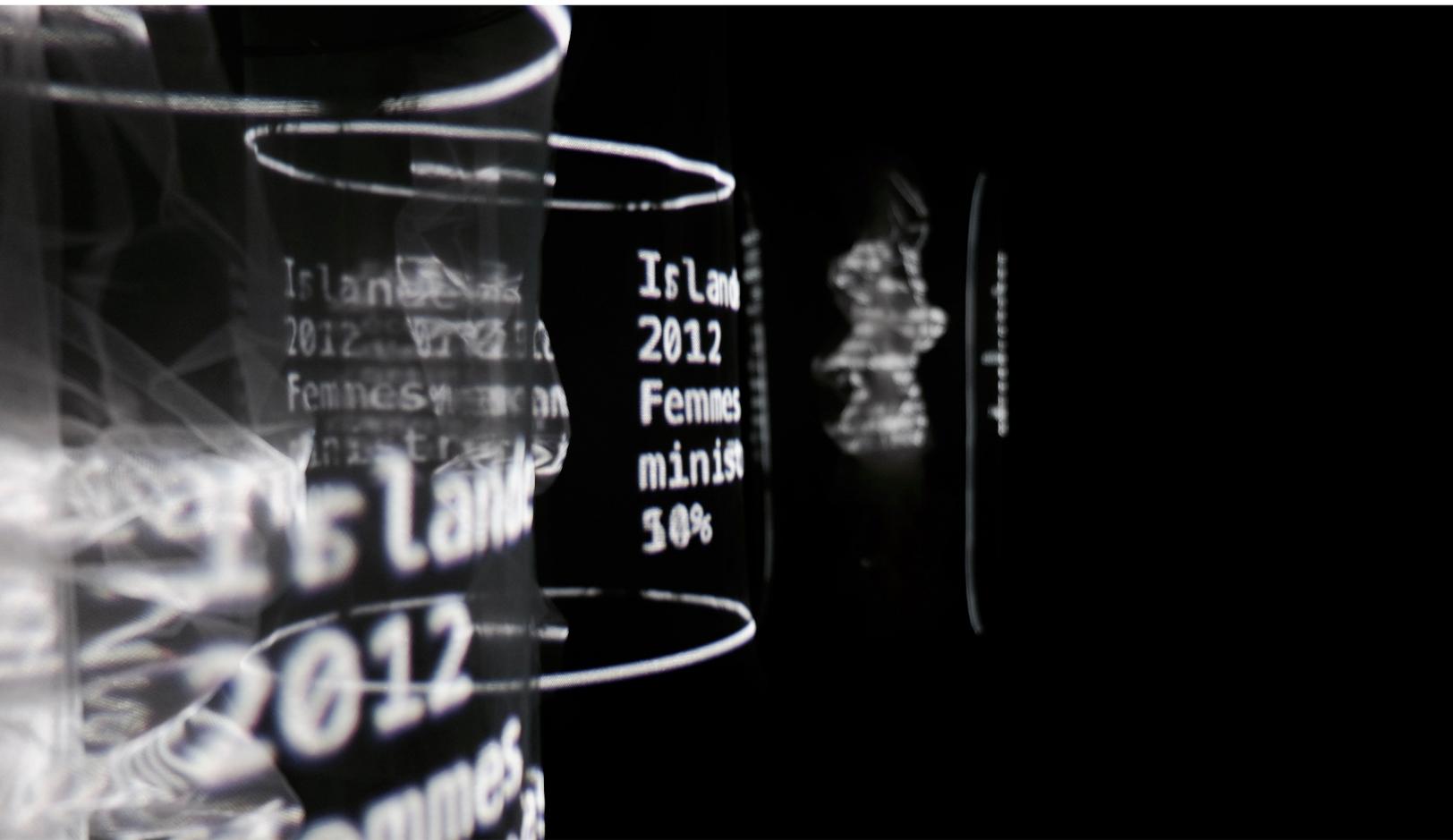
À partir de ce point d'équilibre visant à traduire des données sociologiques en une composition sonore cohérente, l'élaboration de la partition finale s'est faite dans le sens d'un travail sur les contrastes, afin de faire émerger des formes sonores incisives et parfois brutales, à l'image des réalités sociales exprimées par les data.

L'installation propose 3 tableaux distincts, pour une durée totale de 25 minutes :

1. DISPARITION
Longs silences et disparition du son à la mesure de la non représentation et de l'invisibilité des femmes dans l'art, la culture, et la politique;
2. ÉCARTS
Distorsions désagréables, détériorations du son à la mesure des inégalités sociales, professionnelles et économiques;
3. VIOLENCES
Uniformisation du son pour les données sur la répartition genrée presque unilatérale des faits de violences.

SPATIALISATION SONORE

Quatre enceintes indépendantes sont disposées dans l'installation et associées chacune à un projecteur. Chaque perturbation du son entendue correspond à une donnée projetée sur un mobile. Les reliefs sonores produits par les data sont reliés aux effets visuels, spatialisés par la position des mobiles. La place du spectateur ou de la spectatrice dans la pièce détermine alors quelles informations sonores et visuelles lui seront accessibles. La saisie de plus ou moins de contenu statistique dépend du parcours effectué. Il, elle, n'est jamais aussi bien placé·e pour entendre que lorsqu'il ou elle est en position de lire, et réciproquement.



SCÉNOGRAPHIE

Méduse(s) et chorégraphie

Partant de la notion de «murs invisibles»/«plafond de verre», l'installation propose la suspension de mobiles mouvants faits de voile de tulle, reliés entre eux par une chorégraphie visuelle, et entre lesquels le public est invité à se déplacer. Marqueur social et marqueur de genre par excellence depuis l'Antiquité, jouant sur la transparence et les notions de visible et d'invisible, le voile est ici sculpté pour donner forme à des mobiles fluides et légers.

Des méduses aux tailles variables se meuvent dans les airs comme par flottement, et donnent à lire les data projetées, tout en dévoilant un intérieur aux allures organiques. Murs et méduses se dévoilent dans l'espace au rythme et à la faveur des data.

Tout en jouant sur le signifiant dans sa figuration (Méduse/méduses), la figure mythologique de Méduse nous intéresse sur plusieurs plans : d'un côté pour sa figuration du pouvoir terrifiant du féminin, de l'autre, pour le rapprochement qu'en a fait Roland Barthes avec ce qu'il appelle «la Doxa». Ainsi, en jouant sur le signifiant, il s'agit de faire se confronter, de manière métaphorique, mythologie(s) autour des femmes et brutalité des données.

Tout comme Méduse qui pétrifie celui ou celle qui la regarde, les données viennent se figer sur les sculptures simultanément à la fixation de la détérioration du son. Il s'agit de donner une forme métaphorique à cette intention de confronter chiffres et mythologies, chiffres et corps vivants/corps social, donner une vision de cette réalité incarnée par les data, en offrant la possibilité de les lire.



«La Doxa, c'est l'opinion courante, le sens répété, comme si de rien n'était. C'est Méduse : elle pétrifie ceux qui la regardent. Cela veut dire qu'elle est évidente. Est-elle vue ? Même pas : c'est une masse gélatineuse qui colle au fond de la rétine.» *Roland Barthes, par Roland Barthes, 1975 Seuil, Paris, collection Points Essais, p. 126.*

France
2015 Parmi
les
victimes
de viol
dans le
couple,
dans les
12
derniers
mois, part
de femmes
90%

France
2015 Parmi
les
victimes

de viol
dans le
couple,
dans les

12
derniers
mois, part
de femmes
90%

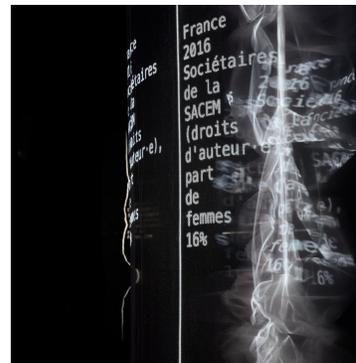
DATA / EXPÉRIENCE

Au-delà de la recherche formelle et technique, MURS INVISIBLES est un questionnement sur ce que l'on veut adresser au public, et une réflexion sur la manière dont le dispositif scénographique permet une confrontation à la fois abrupte et esthétique, à des données issues d'un «fait social».

Comment donner lieu à une expérience sensible tout en créant un contexte de saisie de réalités sociales incarnées de manière brute par les chiffres qui en sont issus ?

L'utilisation de données locales (lieu, ville, région dans lesquels se situe l'installation) en plus de données nationales et internationales, permet de lier intrinsèquement l'œuvre au lieu d'exposition et de créer une proximité immédiate entre le-la spectateur-trice, l'œuvre qui se déploie et la réalité sociale exprimée par les matériaux utilisés, qui en devient moins abstraite.

Par ce biais, se crée une forme d'adresse de l'œuvre au lieu qui la reçoit. Ces choix formels à partir de ce matériau froid que sont les statistiques visent à offrir au public une forme d'inclusion, voire d'identification, sans passer par le récit. Toutes ces intentions plastiques et de transmission au public dessinent l'identité singulière que revendique aujourd'hui l'installation MURS INVISIBLES.



PARTITIONS / DRAMATURGIE

I. ÉCRITURE SONORE

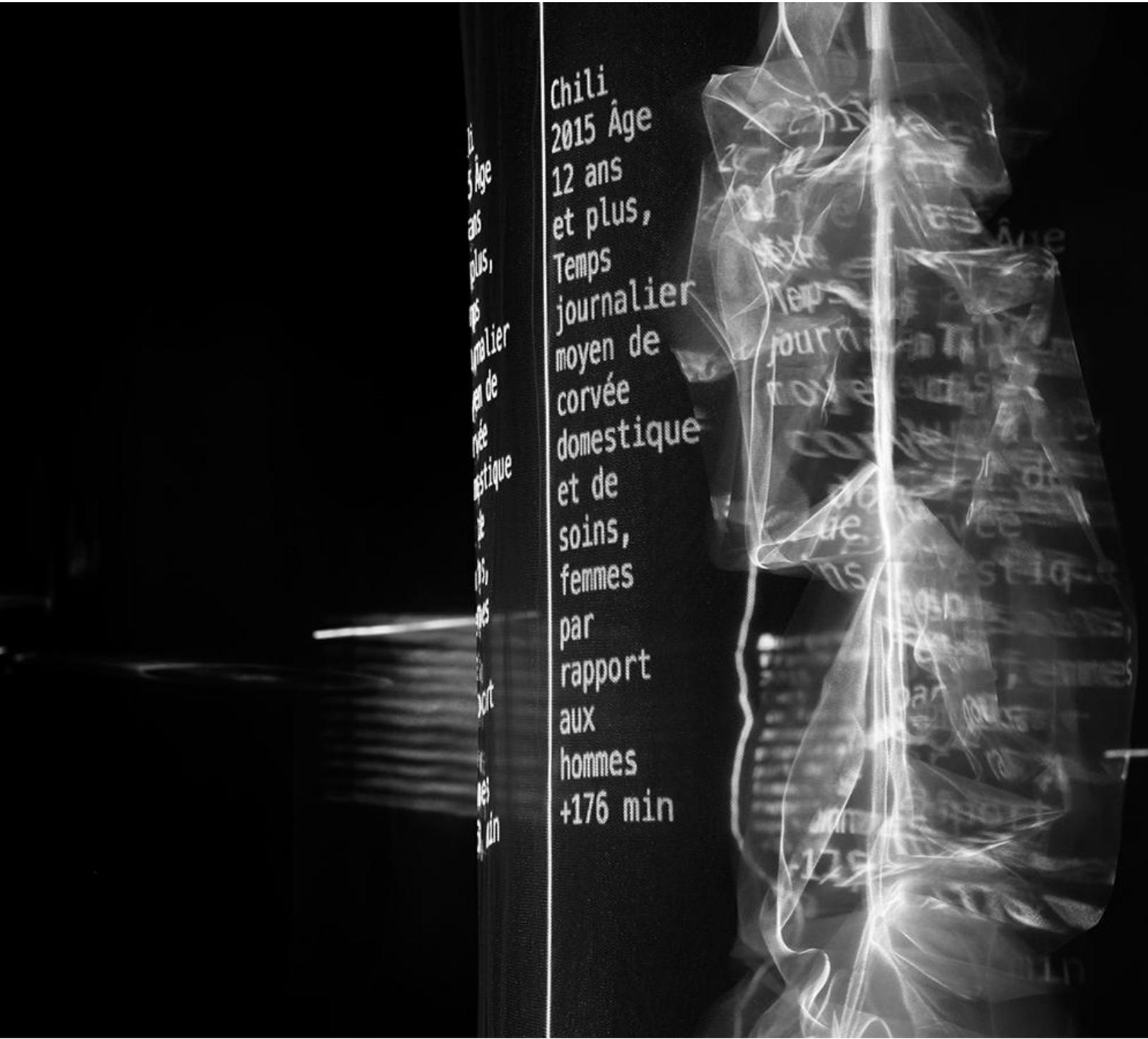
L'altération de l'audio est proportionnelle à l'intensité des inégalités entre hommes et femmes. La vitesse de défilement qui peut être rapide ou très lente, fait partie intégrante du travail d'écriture à la fois sonore et visuelle de l'installation; elle est programmée au vu de toutes les partitions impliquées dans cette œuvre. Lorsque les data s'arrêtent de défiler, l'effet de distorsion se fige (à l'instar d'une Méduse qui pétrifie celui qui la regarde), jusqu'à ce qu'elles disparaissent et que les méduses, ou les murs retrouvent leur «invisibilité» dans l'obscurité. Le public est invité à déambuler dans cet espace initialement obscur et sans repères, les matières se révèlent au gré des projections. La détérioration de la musique, spatialisée, se veut dérangeante à écouter dans ce moment «d'arrêt sur son», mais c'est à cet instant précis que les données statistiques deviennent lisibles et intelligibles, puisqu'il s'opère également un «arrêt sur image».

II. SURFACES ET ESPACE MOUVANT

Il s'agit dans l'écriture de la partition visuelle de mettre en valeur ce contraste entre beauté organique du mobile qui semble prendre vie au moment où il reçoit les données projetées et la détérioration simultanée du son : la beauté visuelle se révèle à la détérioration sonore, l'envoutant se paie d'une forme d'inconfort.

III. LISIBILITÉ

Dans notre équation d'écriture de partition pluridimensionnelle, nous avons introduit une dernière variable. En effet, créer dans le rythme et dans l'espace de l'installation, des moments de projections permettant de lire de manière intelligible les data qui sont données à entendre. Il s'agit, pour le public, de trouver un moment et un lieu de lisibilité. La «scénarisation» de cette apparition du lisible et de l'intelligible dans la partition aux trois variables est essentielle, pour permettre la saisie des données.



Chili
2015 Âge
12 ans
et plus,
Temps
journalier
moyen de
corvée
domestique
et de
soins,
femmes
par
rapport
aux
hommes
+176 min

DIFFUSIONS

2019-2022

UN SINGE EN HIVER

Exposition du 5 mai 2022 - 19 mai 2022

Dijon (21) - France

FESTIVAL ZERO1

Festival des arts hybrides et cultures numériques

13 avril 2022 - 17 avril 2022

La Rochelle (17) - France

STEREOLUX

Création musicale et numérique

Exposition du 8 mars 2022 - 3 avril 2022

Nantes (44) - France

LE CUBE

Centre d'art et de création numérique

Exposition du 8 octobre 2021 - 25 octobre 2021

Issy-les-Moulineaux (92) - France

ABBAYE DE MAUBUISSON, centre d'art contemporain

« Pro liturgia - Ordinatrices du temps présent »

Exposition collective

Commissaire : Julien Taïb

Exposition du 16 novembre 2019 - 29 mars 2020

Saint-Ouen l'Aumône (95) - France

VOLTAJE

Salon de Arte y Tecnología - Sexta Edición

Convento Hospital San Juan de Dios

20-22 septembre 2019

Bogotá - Colombie

Galerie EASTERN BLOC

22-28 août 2019

Galerie Eastern Bloc

Montréal - Canada

EQUIPE ARTISTIQUE

Alice Guerlot-Kourouklis [FR] - algk.ovh

Conception, écriture sonore, et composition musicale, dramaturgie

Après des études en sociologie et une carrière de musicienne, Alice Guerlot-Kourouklis se consacre depuis plus de 15 ans à la composition et à la création sonore. Compositrice autodidacte, elle s'attache à l'exploration des textures sonores, comme à la porosité des esthétiques musicales. Elle élabore un langage singulier dont la pratique emprunte autant à la peinture qu'à la sculpture ou au tricot, l'enrichissant au gré d'expérimentations instrumentales et sonores. À ce jour elle a composé une trentaine de musiques de films, signé des créations sonores souvent en lien avec l'image, pour des installations, (Maison Européenne de la Photographie, Musée Marmottan, Festival Internationale de la photographie d'Arles, Le magazine du Jeu de Paume, La Cité Internationale de la dentelle et de la mode de Calais, Le Collège des Bernardins) et composé pour le spectacle vivant. En 2013, elle est lauréate de Emergence Cinéma dans la catégorie compositeur-trice. En 2016 elle crée le collectif IAKERI avec Jimena Royo-Letelier avec laquelle elle partage la direction artistique et co-signe en 2019 l'installation Murs Invisibles. En 2018, elle participe à la création au Cube de l'OWO. Open Women Orchestra, qui s'est produit au Théâtre de Vanves en 2019. En 2020, elle crée à la demande du Festival Image Sonore une pièce pour l'Agriconium, qu'elle interprète lors de la deuxième édition du festival, accompagnée du violoncelliste Eric-Maria Couturier (Ensemble Intercontemporain) et du violoniste Antoine Maisonhaute (Quatuor Tana). En 2021, elle est invitée par le Quatuor TANA à composer pour la création de Through The Looking | Glass, œuvre de musique mixte autour des quatuors de Philip Glass.

Jimena Royo-Letelier [CL] - jimenarl.github.io

Conception, programmation, écriture numérique et visuelle

Artiste et chercheuse chilienne, Jimena Royo-Letelier arrive en France en 2009 pour intégrer l'École Polytechnique puis suivre un doctorat en physique mathématique. Également diplômée de l'IRCAM et de l'École Normale Supérieure de Cachan, elle partage son temps entre recherche en informatique musicale et projets artistiques qui font dialoguer son, mathématiques et des sujets socio-politiques. Entre 2015 et 2019 Jimena travaille en recherche et développement en informatique musicale. En 2016 elle crée le collectif lakeri avec la compositrice Alice Guerlot-Kourouklis, avec qui elle partage la direction artistique. En 2019 le collectif lakeri réalise l'installation sonore et visuelle "Murs Invisibles", œuvre qui a été présentée dans différents expositions et festivals en France, Canada, Colombie et Chili. En 2016, elle crée avec Pierre Berger et Sergio Krakowski qui la pièce sonore interactive "Conversations", présentée pour la première fois dans le 7ème Congrès de Mathématiques à Berlin et qui fait partie à présent de la collection permanente du Universum, musée des Sciences et Technologies à Mexico (Mexique). A partir de 2017, avec Pierre Berger et Vincent Martial, elle réalise plusieurs sculptures sonores et plastiques pour le groupe de recherche en art et sciences "Esthétopies", qui travaille sur l'exploration sensible des espaces mathématiques. Avec le projet "Lineas de Fuga" sur la relation entre son et prisons, réalisé avec Jasmina Al-Qaisi et en collaboration avec le collectif Pajax entre Púas, Jimena est lauréate du programme "Resonancias" du Goethe Institut et l'Institut Français et sera en résidence au centre d'art sonore Tsonami à Valparaiso, Chili, en mars 2021.

Aneymone Wilhelm [FR]

Scénographie, création des sculptures

Aneymone Wilhelm est plasticienne, scénographe, décoratrice et accessoiriste pour le théâtre et le cinéma.

Elle travaille majoritairement en tant qu'assistante décoratrice sur des longs métrages, jusqu'à ce qu'elle intègre l'équipe permanente des accessoiristes de la Comédie Française, dont elle fait partie de 2014 à 2020. Avec en moyenne 5 créations par an, elle travaille avec de nombreux scénographes et metteur.euses en scène, explorant les esthétiques les plus diverses, et manipulant de multiples matériaux.

Parallèlement, elle mène des projets plus personnels, en collaborant avec Farewell Poetry pour les décors des films de Jayne Amara Ross, son installation avec l'auteure Pauline Jupin *S'il pleut, alors je...* est exposée à l'Institut Français de Copenhague, elle assiste l'artiste effet-spécialiste Elise Kobisch Miana dans la réalisation de masques et mannequins hyperréalistes en silicone, et entretient une étroite collaboration avec Julie Benegmos, metteuse en scène. Aujourd'hui elle vit et produit des légumes et des tisanes dans les Pyrénées, tout en continuant à prendre part à des projets artistiques. Elle est actuellement en préparation pour un long métrage, en cours de création pour le décor d'une pièce de théâtre jeune public, et en tournée avec *STRIP - au risque d'aimer ça*, de la Compagnie Libre Cours, dont elle est scénographe.

Collectif IAKERI

Créé en 2017, le collectif IAKERI est la réunion de trois femmes aux parcours et aux recherches variés, composant à plusieurs mains, confrontant leurs visions, et ayant pour ambition de faire dialoguer selon les créations, les arts plastiques, arts vivants et performatifs, avec la physique, les mathématiques, les sciences humaines et la musique expérimentale.

Fortement attaché au travail de la matière, au son comme arme politique, à une utilisation critique et réflexive des technologies et des représentations numériques, ainsi qu'à la porosité entre recherche et création, le collectif tient à faire émerger des dialogues entre champs et disciplines, et à les replacer dans des questionnements socio-politiques et féministes.

LIENS

- [Teaser video](#)
- [Présentation de l'oeuvre à l'Abbaye de Maubuisson, novembre 2019](#)
- [Présentation au Cube de l'installation](#)
- [Entretien avec la revue d'art et science espagnole PROBETA MAG](#)
- [Exposition Pro Liturgia - 9lives magazine](#)
- [Exposition Pro Liturgia Art Ais Art contemporain](#)
- [Exposition Pro Liturgia - Le journal des arts](#)
- [Interview Collectif IAKERI \(Alice Guerlot-Kourouklis\), prun' radio](#)

CONTACTS

Collectif Iakeri

iakeri.fr

Alice Guerlot-Kourouklis - Jimena Royo-Letelier - Aneymone Wilhelm

iakeriproject@gmail.com

+33 6 09 93 11 39

Production

Association IAKERI PROJECT

41, rue de la Chine,

75020 Paris

N°SIRET : 833 317 126 00013

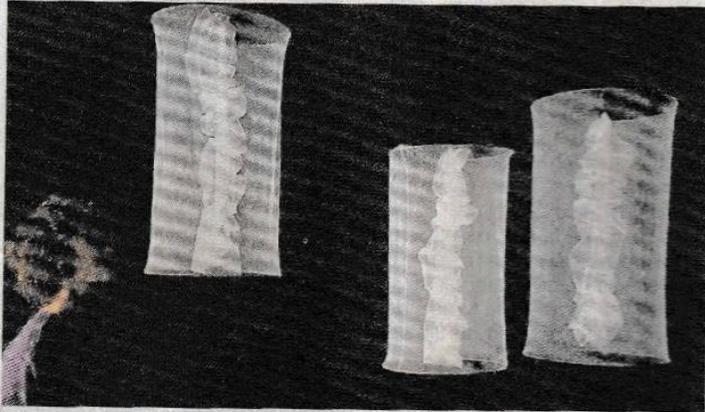
APE/NAF : 90.01Z

asso.iakeri@gmail.com



Elles font des inégalités de l'art numérique

Le collectif lakeri, composé de trois, propose une œuvre aussi poétique que politique, dans laquelle s'immerger à Stereolux.



Aneymone Wilhelm observant une méduse.

Photo : OUEST-FRANCE

C'est une expérience sensorielle qui vous fait perdre vos repères pour mieux retrouver vos esprits, le temps d'une visite à la plateforme Intermedia, à l'étage de Stereolux.

En entrant dans la vaste pièce plongée dans le noir, on tombe nez à nez avec des mobiles, sortes d'abat-jour en toile de tulle, qui montent et descendent, sur lesquels des textes clignotent et dans lesquels des formes vaporeuses évoquant des méduses semblent évoluer. Le tout au son lancinant d'une musique douce et distordue, composée par Alice Guerlot-Kourouklis, une des trois drôles de dames du collectif lakeri.

Ces sculptures mouvantes et émouvantes sont signées Jimena Royo-Letelier, par ailleurs docteure en physique mathématique, tandis que l'on doit la scénographie à Aneymone Wilhelm. Le trio s'attache à traduire les données concernant les inégalités entre hommes et femmes, collectées à des sources diverses et publiques, de l'Onu à l'Insee, en un objet visuel et sonore... Elles espèrent, grâce à ce travail de défrichage et de déchiffrement, rendre visible des faits qui sont, trop souvent à leur goût,

occultés.

Ainsi, apprend-on qu'au Chili, le temps journalier consacré aux corvées domestiques est plus élevé chez la gent féminine que chez l'autre, que 20 % des maires d'Ile de France en 2014 étaient des femmes, ou encore que 39 % des rédacteurs en chef français sont des rédactrices en chef...

L'idée de la méduse est une référence à la figure mythologique qui pétrifie ceux qui la regardent : ici, « **les données ne sont pas seulement dressées en constat, mais se veulent une dénonciation d'un système, peut-être arbitraire, mais patriarcal, à contrer** », selon Jimena Royo-Letelier.

L'exposition, déjà montrée au Canada et en Colombie, est baptisée *Murs invisibles*, et sous-titrée *Les murs visibles du patriarcat*. C'est fascinant et vertigineux, aussi barré qu'intelligent.

Jusqu'au 3 avril, du mardi au dimanche, de 14 h à 18 h 30, à Stereolux, 4, boulevard Léon-Bureau, à Nantes, gratuit.

Investigadora radicada en Francia presenta instalación artística en Temuco

ARTE. La invitación gratuita es para este martes 12 de marzo a las 19.30 horas en Casa Raíz, espacio cultural de la capital regional.

Hasta el centro cultural independiente Casa Raíz (General Mackenna 888) de Temuco, llegará un extracto de la instalación sonora y visual "Muros Invisibles", creada por Jimena Royo-Letelier doctora en Física Matemática, música y científica en computación chilena; diseñada en conjunto con Alice Guerlot-Kourouklis y Aneymone Wilhelm. El novedoso trabajo artístico llega a la capital regional, de forma gratuita, este martes 12 de marzo (19.30 horas) en formato de pre-estreno, ya que para fines de año se estará presentando en forma completa en la Abadía de Maubuisson, un espacio de arte contemporáneo en París, Francia.



EL AUSTRAL

LA OBRA SE PRESENTARÁ A FINES DE AÑO EN PARÍS.

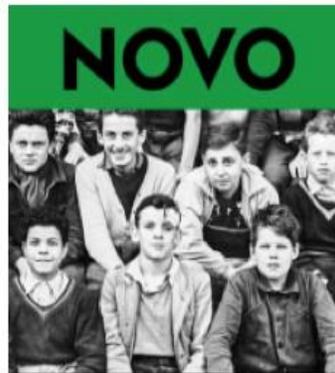
MUROS INVISIBLES

Royo-Letelier, radicada hace 13 años en Francia, divide su tiempo entre la investigación en música computacional y proyectos artísticos que integran el sonido, las matemáticas, la robótica y la visualiza-

ción de datos. "La obra hace alusión al llamado techo de vidrio, sobre los impedimentos que tienen las mujeres -en este caso son las mujeres aunque también podrían ser otro grupos sociales- y que no son visibles para acceder a puestos de

poder o cargos de responsabilidad. La idea es mostrar esos muros invisibles a partir de datos extraídos de la ONU, Unesco u otras entidades, que caractericen desigualdades entre hombres y mujeres, como diferencias de salarios en mismo cargos o el tiempo que cada uno ocupa en las labores domésticas, entre otros temas", explicó la artista.

"A partir de esos datos modificamos una música, que ya existe, con una distorsión sonora, donde a más desigualdad mayor es la distorsión. La idea es generar una reflexión y cuestionamiento en los asistentes. Esto es una visión distinta de lo que vivimos todos los días", finalizó Royo-Letelier. ☾



focus

Par Emmanuel Dosda

Data face !

Les inégalités en chiffres et en lettres, noir sur blanc, pour prendre en pleine tronche la faible représentation des femmes dans la sphère artistique et politique ou les violences qu'elles subissent. L'installation numérique-sonore *Murs Invisibles* du Collectif *Iakeri*, du 5 au 19 mai à la brasserie culturelle dijonnaise Un Singe en Hiver, nous place face à l'évidence. Au mur.

unsingenhiver.com



